

Il faut lire le livre de J. Bainville sans agacement, il n'y a pas une thèse royaliste, il y a des faits historiques parfaitement coordonnés et qui montrent sous son jour réel, non pas nouveau, mais réel, le rôle qu'a joué le pouvoir central et héréditaire qui ^{pourrait} agir avec continuité et faire fructifier certaines tendances de politique étrangère et nationale qui sont longues à produire des effets. Le phénomène n'est pas dû, d'une façon absolue, au monarque lui-même, mais à la tradition monarchique, aux ministres et organes qui l'entourent. Or cela est impossible en démocratie où l'élection remet toujours en discussion le homme qui, modeste et n'aimant la brigue, pourrissent avoir l'esprit de suite et la compétence nécessaires pour ces œuvres de longue haleine, comme le sont celles de rapports de la France avec les différentes contrées qui l'avoisinent. La démocratie est l'instabilité, le changement quand elle repose sur la méthode électoriale où le nombre et l'argent sont de facteurs dominants. Et si le nombre, - de zéros additionnés ne donnent toujours que zéro -, si l'argent - qui n'est qu'un intermédiaire, un serviteur - ne peuvent diriger une nation vers sa destinée. C'est à quoi il faut penser en lisant Bainville.

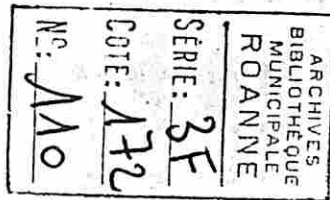
Gros bisettes à toi et à tes petites écolières.
Tula

La lettre de madame Eveline, par écriture, son style, m'ont fait penser à Girardon. C'est une Girardon-femelle. écriture très bien de caractère

Ci-jointe une
4e. Edition m. à envoi
de la lettre d'Alphonse. C'est
pour l'Album de la légion de
prophète.

Dimanche soir Octobre 14/15

Secrétaire Deherem



Ma chère grande

Quelle mauvaise semaine! Le temps fâcheux doit y être pour beaucoup; le temps mouillé, grisaille, froid a retenti sur mon organisme et m'a procuré une toussine noire. Décidément j'aurais eu raison d'aller voir voir et de rapporter kiarts, valcons et lainage; j'endure le tout et je n'ai pas trop chaud! A cela, ajoute l'isolement, le conseil agaçant, le bavarage insupportable de la gaussonillette madame Eveline, tu juges alors, si la petite mauvaise nouvelle de Duhem et la petite diabolie m'ont mis en humeur noire. La lettre de ce matin m'a guéri.

Le mauvais temps a eu de la prise sur toi aussi puisque tes dents t'ont fait souffrir. Tu as bien fait d'aller voir le dentiste pour t'en faire arracher une et baigner les autres.

Pendant que tu es en traitement dentaire fais-toi bien soigner. As-tu pensé à commander ta Récit avec toi pour que le dentiste dise ce qu'il pense de tes dents noires à la base ?

Jeudi soir, encore du dégoût. Je suis à une heure, pour être à l'Odéon à deux; je prends le tramway et un imbécile accident m'a immobilisé une demi-heure et je suis arrivé au second théâtre national à 2h 1/2. Le spectacle était commencé et je n'ai pu y aller. On jouait Esther de Racine, avec les chœurs, la musique du temps, et le clavier accompagnait; en plus confiera-t-on Racine. Tout a été manqué. Cette reconstitution d'une de mes meilleures œuvres de Racine m'aurait fait beaucoup plaisir à voir, mais voilà le tramway en à jugé autrement et j'ai porté mon content. Pour passer ma maudite humeur j'ai tourné autour de l'Odéon et acheté des livres chez les libraires qui exposent sous les galeries. J'ai acheté d'abord le livre de Lanson, sa compacte histoire de la Littérature française et je me suis offert le soir, la lecture de la vie de Racine, ainsi que l'analyse de ses œuvres. Je m'y suis beaucoup intéressé et j'ai été en quelque sorte dédommagé de n'avoir pu voir une œuvre particulière. J'ai acheté le conte de Perrault, en vers et en prose. Le chat botté, la Belle au Bois dormant, la Fée enroulée en le style du

temps, avec la préface et la moralité, m'ont changé en historiettes colorées pour les enfants et qu'on vend à bon marché. Sous prétexte de mettre à leur portée ce qui a été fait pour eux, on dénature, on étouffe tout le charme, l'attrait, la nouveauté que l'auteur y a voulu mettre. J'ai encore acheté le deux volume de Racine et j'ai lu Esther, le lendemain; mon regret d'avoir manqué la représentation m'a été usé. J'ai en core acheté la Confession de St. Augustin.

Total, pas mal d'argent et je suis presque à sec. Oh! ne m'en envoie pas, j'ai fait honneur à une petite dette et il me reste 7 francs pour attendre que Deherme rentre. Il rentre le 2, donc demain et j'irai le voir le 5 à 9h. ou 10 heures.

Hier soir, samedi, un coup de voir m'a fait retourner sur le quai. J'ai acheté encore des livres, mais peu et à bon compte. A feuilleté la vieille bouquinerie profane, ma humeur noire s'est dissipée et je suis resté frais et dispos, avec trois livres. Deux sont pour Girard: des vers de Molière: Iphigénie. Trois actes. Une pièce de Molière: Monna Vanna, trois actes. Cela lui fera plaisir de voir que j'ai pensé à lui, à ce qu'il aime, en parcourant le long de la Seine, entre le Pont Neuf et la place St. Michel.